

Sainte Louise de Marillac, femme de Miséricorde

Bonjour à vous tous et à toutes!

INTRODUCTION

Merci beaucoup pour cette invitation. Je ne suis pas venue ici comme une spécialiste de la spiritualité vincentienne mais comme une des filles de Saint Vincent et de Sainte Louise, et je voudrais vous partager un peu mon expérience et les fruits de ma prière et de mes méditations.

Notre vie est jalonnée par des dates et des événements. Souvent, nous consultons nos agendas pour bien organiser notre travail, nos rencontres ; pour ne pas oublier les fêtes de nos proches et pour, tout simplement, nous ordonner dans notre vie de tous les jours. Je suis sûre que le 14 février a été bien noté pour ne pas oublier à venir au Ressourcement Vincentien.

En feuilletant notre agenda nous voyons que depuis le 8 décembre 2015, l'Eglise est en train de vivre l'Année de la Miséricorde Divine. Nous sont passés par la Porte Sainte et nous sommes entrés dans un nouvel espace spirituel, pour marcher jusqu'au 20 novembre 2016 à la suite de Jésus-Christ qui « est le visage de la miséricorde du Père. » (1) - comme le rappelle le Pape François dans le document publié à cette occasion, dans la BULLE D'INDICTION DU JUBILÉ EXTRAORDINAIRE DE LA MISÉRICORDE (*Misericordiae Vultus*): *En cette fête de l'Immaculée Conception, j'aurai la joie d'ouvrir la Porte Sainte. En cette occasion, ce sera une Porte de la Miséricorde, où quiconque entrera pourra (écoutons bien) faire l'expérience de l'amour de Dieu qui console, pardonne, et donne l'espérance. (3) Une Année Sainte extraordinaire pour vivre dans la vie de chaque jour la miséricorde que le Père répand sur nous depuis toujours. ..., (alors) laissons-nous surprendre par Dieu. (25)*

et faire l'expérience de l'amour de Dieu qui console, pardonne, et donne l'espérance. (N°3)

Les chemins de notre vie ne sont pas toujours clairs. Nous avons besoin de quelqu'un pour nous guider, et ce quelqu'un nous pouvons le trouver parmi les saints : **L'Eglise vit la communion des saints. (25)**

Nous connaissons beaucoup de saints. Rappelons-nous, par exemple : dans la Chapelle de la Médaille Miraculeuse nous sommes entourés de Saints. Jésus lui-même, Il est là, ainsi que la Sainte Vierge qui a honoré ce lieu par ses Apparitions, saint Vincent de Paul est là, Sainte Catherine Labouré, et aussi Sainte Louise de Marillac. C'est cette dernière, la Fondatrice de la Compagnie des Filles de la Charité, que je vous propose aujourd'hui comme guide, car elle a beaucoup d'expérience.

Justement, elle peut nous aider à « **faire l'expérience de l'amour de Dieu qui console, pardonne, et donne l'espérance.** » (n°3).

Louise de Marillac est née le 12 août 1591 à Paris.

Elle est passée par différentes étapes dans sa vie, qui n'était pas du tout facile :

1. Enfant et jeune fille
2. Epouse, mère et grand-mère
3. Au service des plus pauvres dans la Confrérie de la Charité
4. Fondatrice des Filles de la Charité avec Saint Vincent de Paul

Aujourd'hui, nous ne pouvons pas étudier toute la biographie de Sainte Louise, mais je vous invite à relire avec moi quelques événements de sa vie, pour constater trois aspects : comment

Louise **accueillait, vivait et transmettait** l'Amour de Dieu au quotidien. Comment elle « a fait l'expérience de l'amour de Dieu qui console, pardonne, et donne l'espérance. ».

Louise - « femme de Miséricorde ». Qu'est-ce que cela veut dire ? J'ai envie de répondre tout simplement : elle est une femme de Miséricorde parce qu'elle aimait, qu'elle était bonne, pleine de tendresse et de compassion, compréhensive et douce ... : **dans ses gestes, dans ses actions et dans ses paroles...** Mais ce n'est pas tout. La réponse n'est pas si simple. La vie est plus exigeante. Allons donc plus loin...

Louise désirait connaître et accueillir la miséricorde et le pardon de Dieu. Pourquoi ? Parce que, souvent, elle se sentait coupable, par exemple: à cause du mystère de sa naissance, des difficultés avec son fils, des mauvais exemples qu'elle s'imaginait donner aux Filles de la Charité, etc.

I. **Enfant rejetée par sa famille**

Même si Louise faisait partie d'une grande famille : les « de Marillac », son enfance a été marquée par la souffrance : elle a ignoré qui était sa mère. Le mystère qui entourait sa naissance l'a écrasée et a été pour elle une source de grande souffrance. Elle était profondément aimée par son père mais éloignée, rejetée par le reste de sa famille.

**au Couvent des Dominicaines de Poissy*

D'abord, encore petite, Louise a été placée par son père au couvent des Dominicaines de Poissy où habitait sa grand-tante. En utilisant le langage d'aujourd'hui, nous pouvons dire, qu'elle a été placée dans **une maison d'enfants**. Louise a su bien profiter de ce temps de formation. A Poissy elle a été formée à la piété et elle y a reçu une très bonne et complète éducation.

**« une bonne fille pauvre »*

Mais, après la mort de son père, elle avait 13 ans, Louise a dû quitter le couvent, et a été placée dans **un foyer**, toujours séparée de la famille... Louise a 13 ans ; elle sait, elle comprend... En elle la blessure s'élargit ; c'est la vocation à la souffrance qui s'affirme. La dame responsable de ce foyer la préparait à mener une vie familiale ainsi qu'aux différents travaux domestiques. Ici, nous avons une bonne occasion de voir que Louise avait **bon cœur et un esprit pratique**. Le foyer était pauvre, la dame avait beaucoup de peine à le faire subsister. Alors Louise se montre inventive et créative. Vite, elle trouve le moyen de l'aider : à ses compagnes, elle propose de faire du travail à domicile pour gagner de l'argent.

Comment ne pas admirer cette enfant qui donne du bien-être par son travail à une personne qui, pour elle, est étrangère ! Dans ce foyer, Louise trouve la paix, mais elle souffre toujours. Un jour elle a compris qu'elle n'était pas comme les autres. Elle aurait pu se révolter, mais ce n'était pas son style. Elle ne se révolte pas mais elle souffre, comme pliée sous un fardeau reçu mystérieusement de son berceau.

Il est très fréquent de voir les enfants, nés de mère inconnue, qui sont persuadés de ne pas mériter d'être aimés. Ils se perçoivent comme des êtres sans valeur.

Il a fallu du temps à Louise de Marillac pour dépasser le regard très négatif qu'elle portait sur elle-même. Elle se sentait même « *abandonnée de Dieu...* ». Tous ces sentiments la rendaient malade. Louise se sentait coupable et désirait connaître le pardon de Dieu.

Elle cherchait Dieu et son vrai visage. Et nous savons que Dieu vient toujours à la rencontre de l'homme. Louise l'a cherché à sa façon, selon son tempérament et dans le contexte de son époque. D'abord, Dieu était pour elle plutôt un Dieu sévère et exigeant.

Dès son enfance elle a eu le goût et la facilité de la méditation. Et cela l'aidait beaucoup. En cherchant Dieu, elle priait et méditait. La réflexion sur **le Sacrement de Baptême** reçu le jour de sa naissance lui a fait prendre conscience qu'en cet instant elle était devenue l'enfant de Dieu. Elle a compris alors qu'elle était aimée, aimée de Dieu, de ce Dieu qui est plein de douceur et de tendresse.

Peu à peu le regard de Louise change. **Sans trop s'en rendre compte, elle était en train d'accueillir l'Amour de Dieu, de Dieu qui est le Père des orphelins, de Dieu qui, dans sa Miséricorde, est en même temps le Père et la Mère.**

Louise commence à **faire l'expérience de l'amour de Dieu qui console, qui pardonne, et qui donne l'espérance.**

Un jour elle a écrit :

«Je soussignée, en la présence de Dieu éternel, (j'ai) considéré que, au jour de mon baptême je fus vouée et dédiée à mon Dieu pour être sa fille, et ... (j'ai considéré) aussi l'immense miséricorde de l'amour et la douceur avec laquelle ce très bon Dieu m'a toujours maintenue dans le désir de le servir ...» (Acte de Protestation E. 692)

Grâce à la prière et à l'esprit de foi, Louise commence à **accueillir et à vivre** la Miséricorde de Dieu dans son cœur. Enfin elle se sent aimée par Dieu. Plus tard, elle **transmettra** son expérience aux plus pauvres. Grâce à sa propre expérience, Louise était très sensible au regard porté sur les nombreux « enfants trouvés », dont elle assurera l'éducation avec les Filles de la Charité. Par leur Baptême, ces enfants sont devenus, eux aussi, enfants de Dieu. Comme Vincent de Paul, Louise combattra avec force l'opinion de son époque qui ne voyait en eux que des enfants du péché. Quelle belle action de Dieu Miséricordieux dans la vie de Sainte Louise !

Passons maintenant à la deuxième étape de sa vie.

II. Epouse et mère

A. Mariage forcé contre son gré

Louise est une fille belle, pieuse et cultivée. La famille décide de la marier. Antoine Le Gras, l'un des secrétaires de la Reine, devient son époux. Le nouveau foyer se sentait porté par la faveur et l'espérance. Les parents se réjouirent à la naissance de leur fils Michel. Louise était heureuse, mais Antoine tombe malade, son tempérament se modifie, il devient irritable, difficile à vivre pendant 4 ou 5 ans. C'était pour Louise une croix très lourde. Elle ne comprenait pas le changement de caractère de son mari, devient triste, angoissée, s'enferme dans sa chambre et se réfugie dans la prière.

Dans sa méditation quotidienne, elle contemple le Christ, plein de tendresse et de compassion, pour tous ceux qu'il rencontre. Elle apprend de Jésus comment accepter la douleur et elle **accueille** la Miséricorde de Dieu, sa patience, sa douceur pour pouvoir **vivre** ces mêmes vertus **et les transmettre** à son mari.

Elle ouvre son cœur et, malgré ses doutes et ses crises, elle le soigne avec amour. Elle l'assiste et se sent utile. Elle a eu la consolation de le voir de plus en plus calme. Jésus la console. Elle remarque qu'il y a une grâce spéciale pour les malades dans la charité envers eux.

Dans une de ses lettres elle partage (*au père Hilarion Rebours*):

« *J'étais seule avec lui pour l'assister dans ce passage si important, et il témoigna tant de dévotion...son esprit était attaché à Dieu* ». Antoine lui a demandé de prier pour lui. Louise disait que ces paroles étaient à jamais gravées dans son cœur.

Voilà comment Louise accueille, vit et transmet la Miséricorde de Dieu, sa douceur, sa tendresse et sa patience dans les situations très concrètes de sa vie quotidienne, d'abord envers les plus proches : son mari et aussi son fils Michel.

B. Relation avec son fils

Dès la naissance de Michel, Louise était très préoccupée. Saura-t-elle nourrir, élever ce tout petit enfant un peu prématuré ? Qui va pouvoir la conseiller ? Elle n'a ni mère, ni belle-mère.

Michel a 12 ans quand son père meurt. Il devient de plus en plus instable.

A la moindre réaction de Michel, à chaque problème de santé, Louise s'inquiète. **Elle aime tant son fils** qu'elle voudrait le savoir toujours heureux. Louise désire que Michel devienne prêtre. Les années passent et Michel se sent mal à l'aise face à son avenir.

Quel déchirement pour Louise lorsqu'elle apprend que son fils préfère se donner la mort plutôt que d'être contraint de devenir prêtre ! Peu après, Michel, au cours d'une discussion assez violente avec sa mère, lui annonce brutalement sa décision: il ne veut pas devenir prêtre. C'est un moment très dur pour la mère. Il faudra du temps à Louise pour reconnaître qu'elle doit laisser à son fils toute liberté de choisir son orientation de vie. Durant de longs mois, elle souffre et se culpabilise.

Sa souffrance devient plus intense lorsque Michel disparaît de Paris. Il est parti vivre à la campagne avec une fille qu'il souhaitait épouser. L'absence se prolonge près de 6 mois. Louise, malgré tout, retrouve son fils avec joie. **Comme le père de l'enfant prodigue, elle lui ouvre largement les bras.**

Quelques mois plus tard, sentant l'atmosphère détendue, elle souhaite avoir une explication avec son fils. Celui-ci ne le supporte pas, il claque la porte et disparaît à nouveau. Quelle souffrance pour cette mère qui a une grande affection pour son fils. Comme beaucoup de mères angoissées et meurtries, Louise n'a pas su dire à son fils tout cet amour qui brûle au fond de son cœur. Peut-être, ses paroles ont été maladroitement dites avec trop d'ardeur et elles ont été très mal reçues.

Et dans cette situation encore, la contemplation du mystère de la mort de Jésus sur la Croix l'aide beaucoup. Louise regarde la Vierge Marie qui a vécu l'échec apparent de son Fils et Elle ne s'est pas culpabilisée.

Louise réfléchit sur ce qu'elle considère comme un échec dans l'éducation de son fils. Elle reconnaît qu'elle s'est montrée une mère très sensible, voire captative. Son attitude peut s'expliquer par toute la souffrance vécue et peu partagée durant sa propre enfance.

Louise aimait son fils, l'accueillant avec ses manques, ne le rejetant pas lorsqu'il brisait son cœur de mère. Cela, c'est la miséricorde ! **En apprenant à respecter la liberté de Michel, elle s'est libérée elle-même, comprenant que l'amour seul est source et finalité de cette liberté.**

Alors, Dieu la console et lui donne l'espérance. En janvier 1650, a été célébré le mariage de Michel. L'année suivante, Louise se réjouit de la naissance de sa petite-fille Louise-Renée.

III. Au service des plus pauvres

Louise de Marillac, femme de piété profonde, puisait en l'Eucharistie la force et la lumière. C'est justement le jour de la Pentecôte 1623, durant la Messe à l'église Saint Nicolas des Champs, qu'elle a reçu une grâce extraordinaire, un éclair spirituel qui perce les ténèbres et qui oriente l'avenir, mais qui demande, par la suite, un engagement personnel. En ce dimanche de Pentecôte, Louise retrouve la certitude de la foi. Sa mission lui est précisée. Le Seigneur lui fait comprendre qu'elle sera en une communauté consacrée au service des Pauvres. Elle a compris que l'amour de Dieu ne peut se limiter à une pure expérience spirituelle, il doit prendre corps dans une charité active auprès du prochain.

Louise ne parle pas beaucoup de la Miséricorde de Dieu, mais elle la découvre, grâce aussi à la rencontre avec Saint Vincent de Paul qui l'oriente vers le service des plus pauvres.

Vincent de Paul devient son nouveau directeur spirituel. Il l'accueille avec patience et bonté, il l'aide à se décentrer d'elle-même et à s'ouvrir aux autres. Il découvre chez Louise une riche personnalité qui ne demande qu'à s'épanouir. Il lui demande d'abord de préparer des vêtements pour les pauvres.

Dans les villes et villages où il prêche la mission, Monsieur Vincent regroupe des femmes bénévoles pour visiter les pauvres malades. Ces associations s'appellent « Confréries de la Charité ». Elles se multiplient ; certaines sont très vivantes, d'autres rencontrent des difficultés. Vincent se rend compte que, pour maintenir la ferveur de ces groupes dans les services rendus aux pauvres, des visites régulières sont nécessaires. Il a en Louise de Marillac la personne qui lui faut. Et, à partir du mois de mai 1629, Louise commence à parcourir les routes de la France pour visiter les Confréries en vue d'un meilleur service des plus pauvres. Elle réunit les membres de l'association, les encourage dans leur travail, réanime leur ferveur. Si cela lui paraît être nécessaire, elle réajuste le règlement. Elle visite elle-même les malades, rencontre les petites filles pauvres sans instruction et s'efforce de leur trouver une maîtresse d'école. Son enthousiasme était très communicatif.

**** Fondatrice des Filles de la Charité avec Saint Vincent de Paul***

Un jour, une fille de la campagne, **Marguerite Naseau**, vient trouver Vincent pour être employée aux tâches les plus basses que ne pouvaient assurer les dames des Confréries. Elle s'est fait, dans son amour tout évangélique, la servante des plus délaissés. Son exemple a été communicatif. C'est ainsi qu'est née la Compagnie des Filles de la Charité.

Le 29 novembre 1633, Louise accueille, dans sa propre maison rue Saint Victor à Paris, quelques filles de villages qui servent dans les Confréries de la Charité. C'est le début de la Compagnie des Filles de la Charité. D'emblée, Louise se sent responsable de la formation de ces filles, tant au plan humain qu'au plan spirituel.

D'abord elles prennent soin des pauvres malades chez eux, dans les villes et les campagnes, puis, au fur et à mesure des besoins, celui des malades dans les hôpitaux, des petites filles à instruire, des enfants trouvés, des prisonniers, des soldats blessés, des réfugiés, des personnes âgées, des malades, et autres...

Le sceau de la Compagnie avec la phrase qui dit : « *La Charité de Jésus crucifié nous presse* », exprime l'unité profonde avec la Charité de Jésus Christ, qui anime et enflamme le cœur de la Fille de la Charité.

Louise s'efforce d'enseigner aux Sœurs le projet de cette nouvelle communauté : “*se consacrer à Dieu et vivre en communauté pour servir le Christ dans les pauvres*”. Pour ces jeunes, il n'était pas toujours facile de vivre ensemble quotidiennement, de servir avec douceur et amabilité des malades difficiles, de se retrouver chaque jour pour prier. Louise les accompagne, les aide personnellement et aussi par ses lettres. Ses lettres sont à la fois un soutien pour toutes les Sœurs qui sont parties loin de Paris et, lorsque cela est nécessaire, elles sont aussi un rappel de la finalité de la Compagnie. Si les Sœurs ne sont pas tout à fait fidèles, elle se sent coupable de ne pas leur donner un bon exemple.

Au long des jours souvent surchargés, Louise de Marillac constate que de nombreux pauvres sont soulagés par les Filles de la Charité. Combien d'enfants ont pu vivre grâce aux dons des Dames de la Confrérie de Hôtel Dieu, chargées de cet œuvre et aux soins attentifs des Sœurs éducatrices. Louise perçoit que toutes ces femmes portent une vraie attention à la souffrance de ceux et celles qu'elles rencontrent. Une forte certitude l'habite progressivement : Dieu a pitié de tous ceux qui souffrent, Dieu n'abandonne pas le pauvre et le pécheur.

Sans crainte, elle demande aux Filles de la Charité au service des galériens, des soldats blessés, des mendiants, etc., de respecter et d'aimer chaque personne créée à l'image de Dieu et réconciliée par le Christ mort et ressuscité. Elle leur demande de savoir découvrir et faire jaillir la petite étincelle de divinité qui réside au fond de chacun.

A une Sœur elle a écrit : “*Pour l'amour de Dieu, ma chère Sœur, pratiquez une grande douceur envers les pauvres et tout le monde; et essayez de contenter autant de paroles que d'actions; cela vous sera facile si vous conservez une grande estime de votre prochain...*”.

En 1638, elle entreprend, à l'appel de Vincent, une lutte concrète contre le fléau de l'abandon d'enfants. Tous les deux s'y engagent totalement avec ce qui fait leur richesse et leur force, leur amour du prochain et leur esprit pratique.

Louise découvre la Miséricorde de Dieu davantage encore en voyant que les pauvres souffrent beaucoup de la faim pendant la guerre, mais que Dieu ne les abandonne pas : en effet, malgré les obstacles, les dames de la Charité arrivent à les nourrir. Louise, elle aussi, se sent pauvre mais elle devient encore plus sûre que, pour elle également, Dieu est Miséricorde. Elle connaît sa propre faiblesse, sa tendance à s'arrêter sur ce qui lui paraît mauvais en elle, mais elle réalise davantage que tout être humain est aimé de Dieu. Elle médite la vie de Jésus qui, tout au long

de sa vie publique, proclame - par ses paroles et par ses actes - que Dieu accueille toute personne, sans s'arrêter à sa faute, à ses erreurs, à ses infidélités. Quel réconfort !

CONCLUSION

Louise a découvert personnellement cette tendresse et cette bonté de Dieu, cet amour qui rejoint l'autre au plus profond de son être, qui fait confiance au-delà de ce que l'homme pouvait espérer. Comme son attention se concentre sur Dieu et les pauvres, elle se décentre tout naturellement de sa propre culpabilité. Alors elle peut accueillir la bonté de Dieu qui ne se lasse pas de faire confiance. Elle comprend combien Dieu l'invite à s'accepter avec ses limites et ses qualités. La découverte de la Miséricorde de Dieu va de pair avec la reconnaissance de son péché. Ce que Louise regardait en elle comme fautes devient source d'humilité et elle peut écrire :

« *Me confiant en l'infinie miséricorde de mon Dieu, je lui demande pardon de tout cœur* »

Le regard sur son péché ne la trouble plus, car elle a compris l'immense bonté de Dieu qui, sans cesse, pardonne et appelle à l'Amour. **Elle se transforme en femme paisible et calme.**

Ayant appris à reconnaître la grandeur de tout homme, Louise apprend à s'aimer au-delà de toutes les misères qu'elle regarde en elle. Elle devient plus libre et s'engage de plus en plus dans le service des pauvres.

Louise de Marillac a fait l'expérience de la miséricorde de Dieu

- pour elle-même, dans ses difficultés

- pour les pauvres à travers les *œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles*.

Aujourd'hui, le Pape François a un grand désir que le peuple chrétien réfléchisse sur les *œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles*. Ce sera une façon de réveiller notre conscience, souvent endormie face au drame de la pauvreté, et de pénétrer toujours davantage le cœur de l'Évangile, où les pauvres sont les destinataires privilégiés de la miséricorde divine. La prédication de Jésus nous dresse le tableau de ces œuvres de miséricorde, pour que nous puissions voir si nous vivons, oui ou non, comme ses disciples... et *comme Louise de Marillac*.

En souvenir de cette réflexion je vous offre l'image de Jésus « Sacré-Cœur » peinte par Ste Louise de Marillac. Au dos de cette image vous trouvez les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. Cela peut nous aider dans notre réflexion personnelle qui doit mener toujours vers l'action concrète. Louise de Marillac a bien compris et accompli ces œuvres en servant Jésus Christ dans la personne des pauvres, par elle-même, ainsi que par les Sœurs et les laïcs qu'elle a formés.

IMAGE :

Redécouvrons

**les œuvres de miséricorde corporelles :*

- 1) donner à manger aux affamés,
- 2) donner à boire à ceux qui ont soif,
- 3) vêtir ceux qui sont nus,
- 4) accueillir les étrangers,
- 5) assister les malades,
- 6) supporter patiemment les personnes ennuyeuses,
- 7) prier Dieu pour les vivants et pour les morts.

6) visiter les prisonniers,

7) ensevelir les morts.

**les œuvres de miséricorde spirituelles :*

- 1) conseiller ceux qui sont dans le doute,
- 2) enseigner les ignorants,
- 3) avertir les pécheurs,
- 4) consoler les affligés,
- 5) pardonner les offenses,

Louise de Marillac a été béatifiée le 9 mai 1920 par Benoît XVI et canonisée le 11 mars 1934 par Pie XI.

En 1960, Jean XXIII l'a proclamée patronne de toutes les personnes qui s'adonnent aux œuvres sociales.

Sainte Louise de Marillac – priez pour **LA MISERICORDE – c'est quoi ?**

Sr Stanisawa fdlc